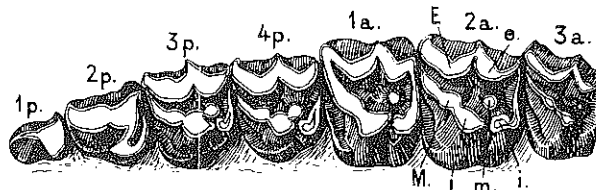


*M. Jean Louis THOCAVEN,
avec tous mes meilleurs
vœux pour 1982
Philippe*



PALÉONTOLOGIE

QUAND SPÉLÉOLOGUES ET PALÉONTOLOGUES TRAVAILLENT ENSEMBLE

Michel PHILIPPE

CENTRE DE PALÉONTOLOGIE
STRATIGRAPHIQUE ET PALÉO-
ÉCOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ
CLAUDE BERNARD, associée au
C.N.R.S. (LA 11). Assistant au Musée
GUIMET d'Histoire Naturelle
28, Bd. des Belges
69006 LYON

La Paléontologie, science qui a pour objet de connaître l'histoire et le développement de la Vie sur notre planète, n'a pris son essor qu'à partir du XIX^e siècle. C'est une science relativement récente, dont l'une des branches, qui s'occupe plus particulièrement des vertébrés, a largement bénéficié des découvertes faites dans tous les types de réseaux karstiques.

Il faut en effet avoir conscience que de nombreux gisements de vertébrés fossiles se sont formés dans les grottes, avens, diaclases..., surtout au cours de l'Ère Quaternaire, et qu'il n'est pas rare que des spéléologues les découvrent lors de leurs explorations ou désobstructions souterraines.

A une époque où beaucoup voudraient dépasser le stade «sportif» de la spéléologie et, pour cela, commencent à se préoccuper de la formation des cavités ou des concrétions, de la biologie souterraine...on peut se demander, d'une part, pourquoi si peu de spéléologues s'intéressent à la paléontologie et, d'autre part, s'il y a un terrain d'entente possible entre «scientifiques» et spéléologues.

Le propos ne sera pas d'apporter cette fois-ci des éléments de réponse à la première question, car, pour s'intéresser vraiment à la paléontologie telle qu'elle se présente en réseaux karstiques, il faut avoir de bonnes notions sur les conditions de formation des gisements, sur les techniques et méthodes de fouilles, sur les caractères spécifiques des différentes espèces animales, etc... Ce sera le sujet d'une prochaine «approche» dans Spelunca.

Dans un premier temps, il serait encourageant - pour ceux qui se demandent quel rôle peuvent jouer les spéléologues dans le vaste domaine de la paléontologie - de donner quelques exemples vécus de collaboration efficace entre paléontologues et spéléologues, sans chercher à se soucier de la réticence que l'on ressent parfois, d'un côté comme de l'autre.

QUELQUES EXEMPLES VÉCUS.

Si, de temps à autres, des revues de spéléologie mentionnent la découverte d'ossements d'ours des cavernes ou d'autres vertébrés fossiles, peu de recherches sont entreprises en grottes, car elles posent des problèmes techniques difficiles à résoudre (accès aux gisements, conditions particulières de fouilles, évacuation des déblais...). Cependant, depuis 1963, l'équipe de chercheurs et de techniciens du Département des Sciences de la Terre de l'Université Claude Bernard et du Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon, à laquelle j'appartiens, s'est spécialisée dans l'exploitation de gisements en réseaux karstiques.

Nos travaux se sont essentiellement effectués dans la région des causses de Martel et de Gramat (Corrèze et Lot). Très rapidement et spontanément, d'excellentes relations se sont établies avec les groupes spéléo de cette région : tout d'abord avec le Groupe Spéléo-Corrèze (de Brive), puis avec le tout jeune Groupe Edouard Martel (de Martel) et le Spéléo-Club de Souillac. Profitant de périodes estivales de fouilles, j'ai personnellement pris part à de nombreuses sorties avec ces groupes et, la confiance ayant été très rapidement gagnée de part et d'autre, on m'a conduit dans de nombreuses cavités où des indices fossilifères avaient été repérés par les spéléologues. Au fur et à mesure, je faisais part des remarques permettant de juger de l'intérêt de telle ou telle découverte; chacun s'appliquait à reconnaître les différents éléments d'un squelette, à essayer de déterminer leur appartenance à telle ou telle espèce animale.

Mais, allez-vous dire, quels sont les résultats de ces sorties communes?

Autant que je me souviens, le premier gisement visité fut celui de Siréjol, à Gignac (Lot), en octobre 1964. Les inventeurs (c'est ainsi que l'on appelle ceux qui découvrent un site archéologique, préhistorique ou paléontologique) avaient remarqué de gros ossements épars sur un éboulis, et voulaient savoir s'ils avaient un intérêt. Cette première sortie, à laquelle toute l'équipe de fouilleurs a participé, a laissé des souvenirs aux spéléologues, car, bien que d'accès facile,

certaines de nos participants n'ayant jamais utilisé d'échelle souple étaient... peu rassurés. Mais la question n'est pas là. Ce gisement, fouillé méthodiquement depuis 1972, a livré une faune vieille d'environ 30000 ans et renfermant de nombreux rennes, chevaux, bisons... C'est dans ce site que fut découvert un tout jeune renne complet (voir photo). On ne connaît actuellement que 4 rennes fossiles à peu près complets en France). Chose plus encourageante encore: régulièrement, les spéléologues sont venus apporter leur aide pour fouiller ce gisement, comme ils nous ont aidés à l'équiper d'une ligne électrique et d'un système de quadrillage permettant le repérage des ossements en cours de fouille.

Certes, les résultats n'ont pas toujours été aussi spectaculaires, bien que, dans ce domaine particulier, chaque découverte constitue un jalon important. Parfois, les ossements mis au jour n'étaient pas ou peu fossilisés. A l'igüe du Cloup Ségué (commune de Quissac, Lot), par exemple, toute une expédition a été organisée, mais les petits ossements gisant sur le sol d'une nouvelle salle étaient ceux de chats sauvages assez récents.

Pour nous, paléontologues, il est important de vérifier toutes les sources d'information, car certaines petites découvertes peuvent en entraîner de plus grandes. Pour les spéléologues, le plus important me semble être la démarche, l'état d'esprit : «tiens, on a vu des ossements dans telle grotte... on ne sait pas si c'est vieux; il faudrait venir voir!...» Petit à petit, les clubs spéléo auxquels j'ai déjà fait allusion se sont préoccupés de regarder attentivement partout où il était possible que se soient conservés des ossements - et je dois rendre hommage ici à certains de leurs adhérents qui ont acquis, depuis, une bonne connaissance dans ce domaine pourtant ardu.

D'autres exemples? Quelle joie commune lorsque nous avons remonté du fond d'un petit aven, avec trois puits successifs, un squelette pratiquement complet d'un lynx des cavernes. Et quand le Spéléo-Club de Souillac, recueillant quelques ossements découverts au cours de la désobstruction d'une galerie remon-

tante dans l'igüe de Saint-Sol (commune de Lacave, Lot), venait de trouver, sans le savoir, le deuxième gisement français dans lequel on ait mis au jour une forme archaïque de bœuf musqué (*Præovibos*). Le premier gisement ayant livré cette espèce n'est autre que le célèbre gisement de la Caune de l'Arago, à Tautavel!

Il ne faudrait cependant pas croire que cette entr'aide ait été possible dans une seule région (causses de Martel et de Gramat) grâce à des conditions particulièrement favorables (région riche en vestiges paléontologiques; infrastructure importante mise en place pour fouiller de grands gisements, tels ceux de la Fage, de Jaurens ou de Siréjol, pouvant servir de base pour des expéditions souterraines; très bonne entente entre les responsables successifs des clubs de spéléologie et le responsable technique des fouilles scientifiques...). D'autres spéléologues nous ont également fait part de découvertes faites un peu partout dans la région lyonnaise, dans le Jura, en Vivarais. Je pense en particulier aux sorties effectuées avec des spéléologues de Saint-Amour (Jura), dans les années 1967, pour exploiter un gisement de vertébrés quaternaires, avec mammouth et rhinocéros laineux, dans la rivière souterraine de la Balme d'Epy (commune de la Balme d'Epy, Jura).

BREF BILAN.

Revenons à nos causses de Martel et de Gramat pour dégager, globalement, le résultat de cette collaboration entre spéléologues et paléontologues.

Après 17 années de recherches dans cette région, nous venons de déposer une note qui va paraître dans le «Supplément aux Nouvelles Archives du Muséum de Lyon», et qui donne un bilan qui se passe de commentaires, tant il est éloquent :

- 27 gisements paléontologiques en réseaux karstiques sont mentionnés, dont 19 nous ont été signalés par les spéléologues;
- un seul de ces gisements était connu avant le début de nos travaux dans cette région (en 1963);
- ces gisements sont purement paléontologiques, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de traces d'industrie humaine. Ils permettent de connaître de façon beaucoup plus exacte et précise la faune qui vivait à cette époque;
- étant échelonnés depuis le début du Pléistocène moyen (environ 1 million d'années) jusqu'à la période historique, ces gisements permettent de se faire une idée de l'évolution des faunes, et donc des climats, dans cette région précise, au cours du Quaternaire, ce qui est primordial pour replacer l'Homme dans son environnement naturel.

Légende des photographies :

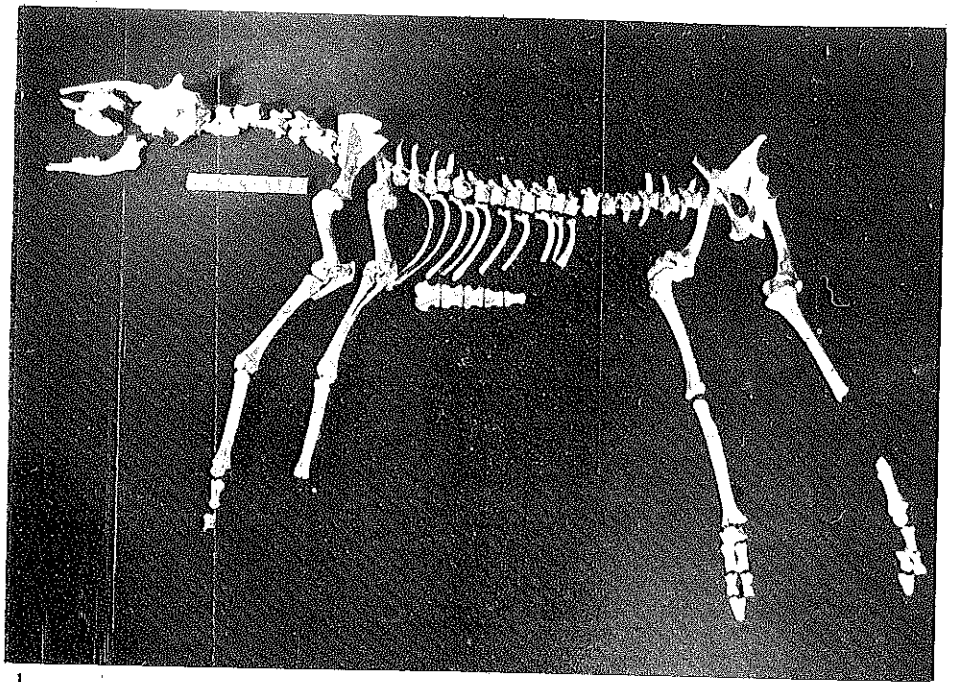
1. Siréjol. Éléments assemblés du squelette complet du jeune renne découvert en 1975. Age: environ 30000 ans. Photo M. Philippe.

2. Siréjol. Extraction sur une même surface de fouille d'un crâne de chacune des trois espèces dominantes :

- 1) bison
- 2) cheval
- 3) renne

Age: environ 30000 ans. Photo M. Philippe

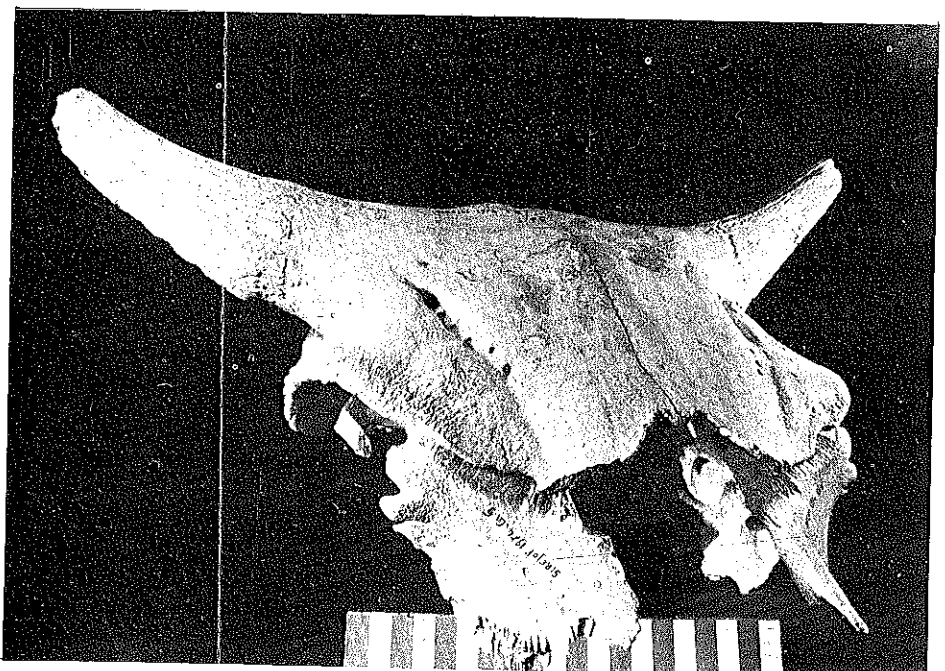
3. Siréjol. Boîte crânienne de bison (*bison schoetensacki*) Age: environ 30000 ans. Photo M. Philippe



1



2



3